



MA BANQUE A DU TALENT

La parabole des « Talents » (Matthieu, 25,14-30) mérite bien un peu d'humour dans son approche eu égard à la morosité de la période covid-crise économique-insécurité publique.

Chassons d'abord le quiproquo au sujet du talent lequel est une valeur monétaire antique et n'a que faire de mes atouts éventuels à réussir, encore que...

Il n'y a guère d'égalité dans la nature même si les moralistes prônent généreusement une égale dignité de condition à tout être humain de par le seul fait qu'il appartient à l'espèce humaine.

Soit nos trois serviteurs qui reçoivent une somme d'argent confiée par leur maître à charge de la lui rendre après son retour de voyage.

Aucun d'eux n'a la même somme mais chacun devra la rendre. Si la quantité diffère, le but de l'opération est le même.

Imaginons que cet argent soit une métaphore de l'existence. Chacun reçoit la vie, mais pas dans les mêmes conditions de départ; richesse ou pauvreté matérielle, culturelle; santé robuste ou déficiente; contexte pacifiant ou conflictuel, etc. Qui, au terme du parcours nous jugera? Soi-même sans doute, puis Dieu ? Possible!

Châtiment ? Récompense? Ce sera selon.

Que signifie la colère du maître quand le dernier approche avec son tout petit trésor encore maculé de la terre dans lequel il l'avait enfoui au lieu de le faire fructifier à la banque ?

Aux yeux de Dieu, d'après les dires de Jésus, la vie d'un homme « enfant de lumière » et fils, ne peut se résumer à un sur place. Si limités que nous soyons, nous pouvons exprimer le don de Dieu, ne serai ce qu'en espérance ou en désir jamais comblé. Nous pouvons et nous devons rendre gloire à notre Père dans nos fragilités, nos peurs, nos souffrances, nos errances, POURVU QUE NOUS LE LUI DISIONS, que nous invoquions sa tendresse et sa miséricorde, que nous soyons un cœur de pauvre et

non un arrogant ou un jaloux qui ne fait que subir son Père et qui ne l'aime pas en se défiant de lui. Alors, cinq, deux ou un, n'a plus grande importance. Seul compte au terme du voyage terrestre la confiance de mon regard vers le Dieu vivant, « les mains ouvertes devant Toi », peut-être vides de brillantes conquêtes mais remplies des soupirs d'une adoration commençante et sans fin.

P. J.J. Launay

1^{ère} lecture : Pr 31, 10-13.19-20.30-31 - 2^{ème} lecture : 1 Th 5, 1-6 - Évangile : Mt 25, 14-30

Commentaire spirituel

Quelle image de Dieu ?

« J'ai appris à te connaître comme un homme âpre au gain ; tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu ; alors, j'ai pris peur. »

Cette image et cette peur blessent le maître profondément ; de même, cette peur que nous avons parfois de Dieu, le blesse et, si c'était possible, le révolte. Dieu ne se reconnaît pas dans cette image de lui, souvent inconsciente, que nous colportons avec nous, et que nous avons parfois annoncée, troquant sa Bonne Nouvelle pour une bien mauvaise. Dieu est divinement autre, et la Bonne Nouvelle est tellement différente !

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ayant lu dans l'Écriture que Dieu rétribuerait chacun selon ses œuvres, s'interrogeait de ce qu'il lui arriverait, à elle qui croyait ne pas avoir d'œuvres, lorsqu'elle reçut une lumière de la part de Dieu : « J'ai compris, écrit-elle, que Dieu me rétribuerait non pas selon mes œuvres à moi, mais selon ses œuvres à lui. »

Dieu n'attend pas nos exploits, mais seulement que nous nous abandonnions aveuglément à son amour, acceptant qu'avec ou sans œuvres, il nous modèle en chefs-d'œuvre de sa grâce.

André Louf, o.c.s.d.

Dom André Louf († 2010) a été abbé du Mont-des-Cats pendant trente-cinq ans avant de vivre en ermite jusqu'à la fin de ses jours.

"S'abandonner à l'amour", Paris, éd. Salvator, 2017, p. 257.